

Le Sondage

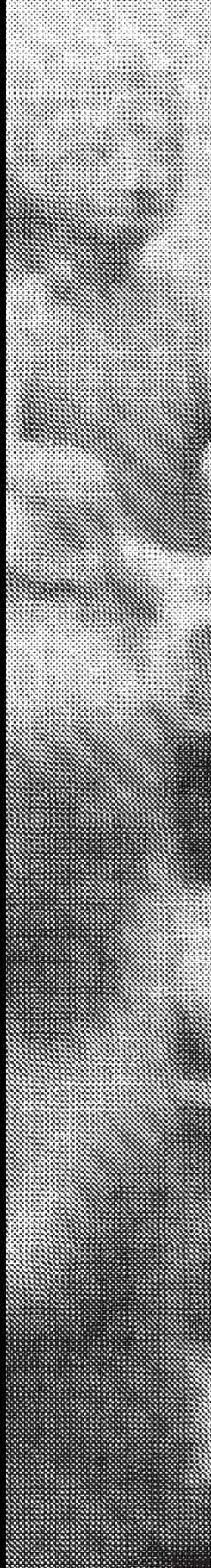


Les Masques Guéléde



Fondation
Zinsou

Quel avenir pour nos enfants ?
Comment accéder aux soins ?
L'eau potable est-elle un droit ?
Quel soutien à l'agriculture ?
Le droit à la santé est-il légitime ?
La route du développement passe-t-elle par les infrastructures ?
L'insécurité est-elle un mode de vie ?
L'électricité est-elle un luxe ?
Comment subvenir aux besoins de sa famille ?



Le Sondage

5	Avant-propos
6	La tradition Guéléde / <u>Gelede</u>
14	Le travail des Masques
22	Dix Masques Guéléde
30	L'artiste et l'économiste
32	Quels sont les grands chantiers de demain ?
34	Les élèves / <u>Azomèvilè</u>
	L'accès à l'éducation
38	Carrefour / <u>Alikpéléhonkantin</u>
	La sécurité routière
42	Les fonctionnaires / <u>Azowatolè</u>
	Le faible pouvoir d'achat des fonctionnaires
46	Les cultivateurs / <u>Gléssilé</u>
	Moderniser l'agriculture
50	On veut de l'eau potable / <u>Sinzinzin</u>
	L'accès à l'eau potable
54	La sécurité pour le peuple / <u>Aïnidjaï</u>
	La lutte contre l'insécurité
58	Réparer les routes / <u>Alilèniyon</u>
	Améliorer les infrastructures routières
62	L'électricité ou manque d'électricité / <u>Zogbin</u>
	L'électrification
66	Les éleveurs / <u>Kanlingnitolè</u>
	Améliorer l'élevage
70	La maladie / <u>Azon</u>
	L'accès aux soins de santé
75	Vues d'exposition

« A ou B ? Gauche ou droite ? Traditionnel ou moderne ? Pour ou contre ? ». Le Sondage, pratiqué traditionnellement lors des grands rendez-vous électoraux, interroge le citoyen sur ses convictions, ses opinions, ses intentions.

Bénin, mars 2011 : en vue des élections présidentielles, la Fondation Zinsou a rencontré Kifouli Dossou (KD), autour d'une idée : celle de comprendre les grandes préoccupations de la société béninoise à la veille de ce moment important. Quel sujet mérite qu'on s'y arrête ? Quelles sont les vraies questions et les grandes tendances ? Après avoir sondé la population, le sculpteur a transcendé la parole publique pour obtenir une œuvre, la commande de la Fondation Zinsou, composée de dix masques Guéléde.

KD « La commande m'inspire,
me donne envie de travailler,
me fait réfléchir. »

Pourquoi le Guéléde ? Le Guéléde, dans son contexte classique, danse sur la place publique les événements marquants de la communauté. Ancré dans la tradition Yoruba et Nago, il est établi depuis plus d'un siècle, au Nigéria, au Bénin et au Togo. Le Guéléde joue un rôle social fondamental, mettant en exergue, l'organisation et le développement de la société. Les masques de cette exposition répondent à ce même principe.

Ces masques sont le reflet d'une continuité, de la façon dont les artistes contemporains actualisent une tradition, la diffusent et la nourrissent de leur talent.

Pour illustrer le propos artistique de Kifouli Dossou, la Fondation Zinsou a choisi Tite Yokossi (TY), un jeune béninois étudiant en économie au prestigieux parcours.

Mise en relief des masques vus par l'artiste et de leurs propos analysés par Tite Yokossi.

La tradition Guéléde

Gelede

Voici quelques exemples de rituels scrupuleusement observés pendant la période de création des masques conçus dans la pure tradition Guéléde :

Un coq ou une poule doit être sacrifié au pied de l'arbre avant que celui-ci ne soit abattu.

Une femme qui a ses règles ne doit pas voir le masque qui est en train d'être fait, surtout quand le visage du masque est en train d'émerger.

Une femme qui porte de l'eau sur sa tête, et qui revient de la rivière n'a pas le droit de voir le tronc d'arbre qui se fait transporter avant d'être sculpté.

Les masques ne doivent pas être vus par des femmes, avant qu'ils ne sortent pour les cérémonies.

Les masques ne doivent pas être sculptés dans la cour.

Le patrimoine oral Guéléde est inscrit en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO (originellement proclamé en 2001).

Le Guéléde est pratiqué par la communauté Yoruba et Nago établie au Bénin, au Nigéria et au Togo. Depuis plus d'un siècle, cette cérémonie a pour but de rendre hommage à la mère primordiale, Iyà Nlà, et au rôle que jouent les femmes dans l'organisation sociale et le développement de la société. Il a lieu tous les ans, sous forme de mascarades, lors d'événements importants, notamment après les récoltes.

Les masques Guéléde, cimiers (portés sur le haut de la tête) sont bâtis sur un même principe : un visage et une scène qui se développe sur le haut du masque.

Les mascarades Guéléde ont pour but de restaurer une harmonie sociale en « amadouant » la partie féminine de la société, aujourd'hui patriarcale. Elles sont précédées de grandes cérémonies de nuit, les Efe, au cours desquelles la parole est



libre, et qui sont de nos jours, des fêtes où se jouent comédies et satires.

La cérémonie assure la transmission d'un patrimoine oral mêlant poésie épique et lyrique, usant d'ironie et de dérision.

Aujourd'hui, la tradition ancestrale s'est transformée, au gré des années et des régions.

Pour Kifouli Dossou, un masque Guéléde est un masque ornemental, le support à sa créativité artistique, le porteur d'un message.

KD

« La notion de faux et de vrais masques est absente de ma conception du Guéléde : qu'il soit porté ou non, un Guéléde reste Guéléde. »







Le travail des Masques

Kifouli Dossou préfère s'isoler pour travailler. Dans un premier temps, il pénètre dans la forêt pour y trouver «l'arbre», celui en qui il pourra trouver la forme et l'image de ce qu'il veut faire.

KD « C'est du fait de rentrer dans la forêt et de voir l'arbre que me vient l'idée, et elle se modifie en travaillant. C'est le tronc d'arbre qui m'inspire. »

L'artiste, même s'il tire ce qu'il veut de l'arbre, transforme son idée en travaillant selon les caractéristiques du tronc et adapte son inspiration à l'arbre qu'il a élu.

Rien n'est dessiné au préalable, et aucun modèle n'est utilisé pendant le travail. Kifouli Dossou taille le bois directement, en commençant généralement par le visage puis en remontant petit à petit.

Deux sortes d'arbres sont la plupart du temps utilisées pour sculpter ces masques. D'ordinaire, il choisit le 'Kponkpon' ou le 'Hlancancui'. Mais pour les Guéléde présentés dans cette exposition, Kifouli Dossou a préféré le Mérina pour ses qualités de solidité. C'est un bois qui ne se fend pas et qui nécessite moins de séchage. En revanche, c'est un bois qui demande plus de force physique et de travail. Un masque que Kifouli



Dossou met cinq jours à créer en utilisant le 'Kponkpon' ou le 'Hlancancui', lui prend dix jours quand il se sert du Mérina.

Chaque artiste se crée ses propres outils qu'il modifie en fonction du masque à sculpter. La plupart du temps, Kifouli Dossou taille le bois avec une quinzaine de ciseaux à bois et une dizaine de couteaux. Le travail s'exécute en premier lieu grâce aux ciseaux, puis aux couteaux. Suit le ponçage et enfin la peinture.

Pour certains très grands masques la sculpture se fait directement dans la forêt car le tronc est trop lourd pour être transporté jusqu'à l'atelier.

Kifouli Dossou se positionne en tant qu'artiste. Ses masques, qui proposent une nouvelle dimension à la tradition des Guéléde, et qui pourraient sembler privilégier l'esthétisme, n'en demeurent pas moins des supports de messages.

KD « Tous les masques ne parlent pas. Certains parlent, les miens sont porteurs de messages. »









Dix Masques Guéléké

Technique

L'ensemble des dix masques présentés dans cette exposition, a été sculpté dans deux troncs de bois Mérina. Comme tous les masques Guéléké, ces dix masques sont faits en une seule pièce, ils sont monoxyles. Après la sculpture, ils ont tous été peints à la peinture à l'huile. Tous les masques n'ont pas le même temps de travail, mais il faut compter en moyenne pour chacune des œuvres présentées ici, cinq jours de taille aux ciseaux, quatre jours de travail aux couteaux, une journée de ponçage, et une journée de peinture, utilisée sans dilution et sans couche de colle préalable. Cependant, certains masques exposés ici ont nécessité trois semaines de travail (par exemple « Les fonctionnaires »). Ces dix masques représentent, en tout, quatre mois de travail. Les dix masques ont été sculptés par Kifouli Dossou ; il a commencé par les masques les plus compliqués, pour finir par les plus simples. La peinture, en revanche, a été effectuée par Kifouli et Wabi Dossou.

Structure

La bande de couleur en bas du masque représente le cou. Le cou est d'une couleur différente pour faire ressortir le visage, mais aussi pour permettre au costume qui sera porté par le dan-



seur, de se fondre avec lui. Lorsque les Guéléké sont habillés, on ne voit plus le cou en bois.

Le visage de chaque masque est celui du chef de l'État. L'artiste a représenté un plateau entre le visage et la scène pour symboliser la charge qu'il doit porter. Il l'a fait rond comme la terre. Les masques Guéléké n'ont pas toujours de plateaux, la scène est parfois directement posée au-dessus du visage. Pour soulager cette charge considérable, l'artiste a sculpté entre le plateau et le visage, deux rouleaux de pagne.

KD « Le chef de l'État est à la tête de tous les citoyens du pays et a une lourde charge. »

« Même s'il ne peut pas satisfaire à cent pour cent le peuple, il doit tout de même répondre à un maximum de demandes de son peuple. »

Les ornements qui se trouvent sur les côtés, à l'avant et à l'arrière de chacun des plateaux, sont purement décoratifs, et n'ont pas de signification particulière, sauf sur le masque intitulé « Carrefour ». Les choix de l'habillement, des coiffures et des couleurs des scènes sont purement esthétiques. Les visages des masques sont de couleurs différentes car tous les Yoruba et Nago n'ont pas exactement le même teint. Leur couleur, leur carnation, diffère. Certains sont plus foncés, d'autres plus clairs. En ce qui concerne les cicatrices des visages, il s'agit de la représentation des scarifications que les Yoruba et Nago ont sur leur peau. Leurs cicatrices varient d'une famille à l'autre. Aussi, le sculpteur a taillé différentes formes de cicatrices.

Pour chaque masque...

Pour chaque masque, une idée à défendre. Pour chaque masque, une histoire à raconter. La plupart des « figurines » qui composent les scènes de ces Guéléké, sont de véritables personnages, qui ont un passé, un présent, parfois même un avenir. Voici donc, quelques moments de leur vie, que l'artiste nous révèle ici.







L'artiste et l'économiste

**Kifouli
Dossou**

**Tite
Yokossi**

Les dix thèmes retenus par l'artiste sont : l'accès à l'éducation, la régularisation de la circulation, l'augmentation des salaires des fonctionnaires, l'aide aux cultivateurs, l'accès à l'eau potable, le renforcement de la sécurité, la réparation des routes, l'accès à l'électricité, l'aide aux éleveurs et l'accès aux soins. Pour l'artiste, ce travail de commande, n'est pas contraignant. Il lui offre plus de possibilités :

KD « La commande m'inspire, me donne envie de travailler, me fait réfléchir. »

Une fois les thèmes choisis, le travail de sculpture a été entièrement conçu et réalisé par Kifouli Dossou. Pour la dernière étape, à savoir la peinture de certains masques, l'artiste s'est fait aider par son neveu, Wabi Dossou. Ces deux artistes ont l'habitude de travailler ensemble. Pas d'apparente hiérarchie entre eux, ou de rapport classique maître-apprenti. Le plus jeune peut donner son avis sur le travail de son aîné. Ils se corrigent mutuellement.

KD



L'artiste

Kifouli Dossou est le fils de Tidjani Dossou. Il commence à sculpter à l'âge de 10 ans. La famille Dossou est native de Covè, Naogon, Gblomè. Tidjani Dossou, selon Kifouli Dossou, n'était pas « réellement » sculpteur. Mais c'est lui qui a « transmis » le don. Il sculptait de petites figurines de jumeaux sur les marchés. Dans cette lignée de sculpteurs, le « véritable » sculpteur, selon Kifouli Dossou, celui qui va modifier considérablement la sculpture des masques Guéléde, est son grand-frère, Amidou Dossou, le père de Wabi Dossou. À son époque, à Covè, rivalisaient deux quartiers qui se lançaient des défis par l'intermédiaire de masques Guéléde. C'est le peu de masques disponibles qui pousse Amidou Dossou à en fabriquer. À mesure que les années passent, et que les quartiers rivaux s'affrontent, il se perfectionne dans l'art de sculpter ces masques. Selon l'artiste, on naît sculpteur, on ne le devient pas.

KD « Lorsque l'on vient d'une famille de sculpteurs, n'importe quel garçon de la famille naît pour sculpter, c'est un don. »

TY



L'économiste

Tite Yokossi, né en 1988 à Natitingou, obtient son baccalauréat à l'âge de 16 ans puis une bourse d'études pour la France, octroyée par la Fondation Vallet. Après deux années d'école préparatoire, il intègre les Mines de Paris, puis fait un semestre au MIT aux USA avant d'intégrer l'École d'Économie de Paris. En mai 2011, il obtient un contrat de consultant à la Banque Mondiale. Il fait actuellement un doctorat d'économie au MIT à Boston. Son engagement dans le développement est visible notamment à travers son rôle de Président du Parlement des Enfants du Bénin dans les années 2000 et sa participation active à la création de Terangaweb - l'Afrique des idées, un site internet d'analyse des réalités africaines économiques, politiques, sociales et culturelles.

Quels sont les grands chantiers de demain ?

« Moi, Kifouli,
j'ai pensé réparer
ce qui est cassé dans ce pays.
J'ai réfléchi, et j'ai fait,
ce qui est là. »

- 34 Les élèves / Azomèvilè
 38 Carrefour / Alikpéléhonkantin
 42 Les fonctionnaires / Azowatolè
 46 Les cultivateurs / Gléssilè
 50 On veut de l'eau potable / Sinzinzin
 54 La sécurité pour le peuple / Aïnidjaï
 60 Réparer les routes / Alilèniyon
 64 L'électricité ou manque d'électricité / Zogbin
 68 Les éleveurs / Kanlingnitolè
 72 La maladie / Azon

Quel avenir pour nos enfants ?
 Comment accéder aux soins ?
 L'eau potable est-elle un droit ?
 Quel soutien à l'agriculture ?
 Le droit à la santé est-il légitime ?
 La route du développement passe
 t-elle par les infrastructures ?
 L'insécurité est-elle un mode de vie ?
 L'électricité est-elle un luxe ?
 Comment subvenir aux besoins
 de sa famille ?

Les élèves

Azomèvilè

Ce masque, qui a nécessité quinze jours de sculpture et un jour et demi de peinture est le premier de cette série à avoir été réalisé. L'artiste sculpteur Kifouli Dossou le considère comme le plus difficile car le travail de taille a demandé une détermination sans faille, une précision rigoureuse et sans heurt.

KD « Je demande au gouvernement de créer plus d'écoles. »
« Deux enfants sont en train de courir pour ne pas arriver après la fermeture du portail. Certains ont des chaussures fermées pour frimer. »

À travers ce masque, l'artiste évoque le manque d'infrastructures scolaires. Cette fresque relate les difficultés auxquelles sont confrontés les écoliers. Les longues distances à parcourir et l'absence de ramassage scolaire leur imposent de très longues marches. Pour les plus riches, l'achat d'une motocyclette est possible, mais pour la plupart d'entre eux, une telle dépense est inenvisageable.

Sculpture et peinture
Kifouli Dossou
Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 26 cm, l. 19 cm
H. du masque 53 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011

TY L'accès à l'éducation

D'après un récent rapport publié par l'UNESCO, le taux brut de scolarisation au Bénin est passé de 68.2% en 1996 à 104.3% en 2008 (le pourcentage est supérieur à 100% parce qu'il est rapporté à la population âgée de 6 ans qui n'inclut pas nécessairement tous les nouveaux entrants) et cette évolution exponentielle a été remarquée aussi bien chez les garçons que chez les filles. Mais, si l'on peut se féliciter de l'explosion des effectifs scolaires du Bénin sur les 15 dernières années, l'accès à l'éducation reste une préoccupation importante pour les populations. À raison.

D'abord, les enfants en zone rurale accèdent beaucoup moins à l'école. Quand en 2005, le taux d'accès au Cours d'Initiation (CI) était de 108% pour les enfants vivants en zone urbaine, il n'était que de 75% pour ceux issus de milieux ruraux. L'accès à l'éducation est donc assez inégal et dans les campagnes, en particulier, de nombreux enfants sont obligés de marcher de longues heures pour se rendre à l'école et pour rentrer chez eux, une fois les classes terminées. C'est l'une des raisons pour lesquelles le taux de rétention du CI au CM2 est seulement de 53% en milieu urbain, 37% en milieu rural et 22% pour les filles des campagnes!

Il est donc important que de nouvelles écoles soient construites pour faciliter l'accès des enfants à l'éducation et pour les garder scolarisés plus longtemps. L'État béninois qui a fait de l'éducation une priorité nationale et proclamé la gratuité de l'enseignement primaire devrait non seulement mettre en place les infrastructures nécessaires à la scolarisation de l'ensemble des enfants béninois (écoles, bibliothèques, cantines, etc.), mais aussi améliorer la qualité du système scolaire. Réformer les programmes et cursus scolaires pour les adapter au contexte et au marché du travail béninois (en taillant notamment une meilleure part à l'enseignement technique et professionnel) et former plus d'enseignants et de professeurs font partie des impératifs pour le développement que réclament aujourd'hui les Béninois.



Carrefour

Alikpéléhonkantin

La difficulté du second masque de cette série a résidé dans le fait de tailler de manière à bien faire ressortir la moto et la voiture. Après avoir commencé, l'artiste s'est arrêté puis a repris en sculptant la moto, puis l'homme qui est sous la voiture. Il invite le futur chef de l'État à mettre en place à chaque carrefour des feux tricolores afin de réguler la circulation et d'empêcher les accidents.

KD « Le chauffeur de la voiture a voulu entrer dans le carrefour. La moto s'est fait ramasser par la voiture. C'est la voiture qui est en tort. La moto est sous la voiture. Un passant est arrivé, l'accident s'est produit juste devant lui. Il s'est arrêté, il est stupéfait, il a le doigt sur la bouche. Celui qui est sous la voiture est le passager arrière de la moto. Il est mort. Le conducteur de la moto git sur le coffre de la voiture. Il est gravement blessé. Le chauffeur est hébété. Il est sur le point de fuir, car il craint les représailles de la famille. »
 « L'assurance est un seul bout de papier. L'assurance ne remplacera pas un mort. »
 « Sur les côtés, la lune semble avoir attrapé le soleil, comme le dit l'expression fon «Sounwli houé». Il fait nuit le jour. »

Au Bénin, cette image présage d'un danger. Il est à noter que pour ce masque, l'artiste a préféré utiliser un plateau en forme de carrefour, et non pas circulaire comme pour les neuf autres pièces. C'est un moyen d'accentuer la thématique.

TY La sécurité routière

Chaque jour, au moins 2 personnes meurent sur les routes béninoises et 11 autres sont blessées. Il n'est donc pas étonnant que l'insécurité routière soit un des premiers soucis des Béninois. Grâce aux actions mises en place par le Centre National de Sécurité Routière (CNSR) créé en 1987, les accidents de la route ont baissé de plus de 50% entre 2000 (6 528 accidents) et 2004 (2 964 accidents recensés). Mais depuis, la tendance est malheureusement à la hausse et en 2008, 3 867 accidents ont été recensés.

D'après les données collectées par le CNSR, les causes les plus fréquentes des accidents de la route et des morts qu'ils engendrent sont : le mauvais état des routes, la conduite en état d'ébriété et le non-port du casque et/ou de la ceinture de sécurité. Le mauvais état des routes est aggravé par le manque patent de signalisation, en particulier de feux de route. La formation au Code de la route laisse également à désirer puisque de nombreux citoyens obtiennent leur permis de conduire sans connaître les règles de la circulation. Les conducteurs de motocyclettes, très nombreux dans les grandes villes, ne reçoivent aucune formation au Code de la route.

Cependant, les efforts des autorités pour lutter contre l'insécurité sur nos routes ne sont pas à ignorer. La loi contre l'utilisation du téléphone portable au volant qui a été votée par le Parlement et les panneaux publicitaires du CNSR sur lesquels on peut lire : « Lorsque l'oreille est au téléphone, l'œil n'est plus à la route » en sont des exemples palpables. Des ONG locales militent également pour le port du casque et pour la formation des conducteurs de taxi-moto au Code de la route.

Il faut aller plus loin. Améliorer la sécurité routière, c'est préserver des vies et par là même contribuer au développement économique. L'amélioration des infrastructures routières (voies et signalisation), la formation des conducteurs de voitures et d'engins à deux roues et un contrôle plus courant et plus systématique des comportements des conducteurs et de la conformité de leur matériel roulant sont autant de chantiers auxquels l'État béninois doit s'atteler.

Sculpture et peinture
Kifouli Dossou

Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 24 cm, l. 18 cm
H. du masque 46 cm
Plateau 'carrefour' rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011



Les fonctionnaires

Azowatolê

Ce masque a été sculpté en vingt jours et peint en un jour. Pour le sculpteur, il lui fut très difficile d'imaginer comment représenter la scène. La seconde difficulté réside dans la chaîne qui relie la mère et le bras de la sœur tenu par l'enfant. L'idée générale est de représenter les agents permanents de l'Etat qui ont un mauvais salaire.

La scène représente une famille dont le mari est fonctionnaire. Sa femme vient lui réclamer de l'argent, mais ce dernier, désolé, n'en a pas. Il a sa main posée sur sa joue pour accentuer son désarroi. Le plus petit dévore son maïs. Un autre en fond de scène, a son bol vide. Il tient sa sœur qui tient sa mère. Il a faim.

KD « Le père se dit qu'après quinze jours, il n'a déjà plus rien à faire manger à sa famille alors qu'il est agent de l'Etat. Comment va-t-il faire ? »

Sculpture de Kifouli Dossou
Peinture de Wabi Dossou
Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 25 cm, l. 19 cm
H. du masque 52,5 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011

TY Le faible pouvoir d'achat des fonctionnaires

La baisse du pouvoir d'achat des fonctionnaires est une question épineuse qui revient sans cesse dans le débat public national. Le pouvoir d'achat des agents permanents de l'État, en prenant en compte l'évolution des prix des biens et services, s'est érodé de 300% entre 1965 et 1994 et il n'a pas augmenté sur la dernière décennie. En cause, une inflation galopante et une augmentation timorée des salaires, dont les avancements sont souvent bloqués et retardés.

L'on constate aujourd'hui sur les marchés et centres commerciaux de Cotonou, Porto-Novo et environs, une augmentation d'environ 20% du prix du sucre et du riz. Le prix de l'huile végétale grimpe de près de 100% et passe à 1200 FCFA. Sur les 17 dernières années, l'indice des Prix à la consommation a connu une hausse de 155%.

Cette situation est intenable pour les fonctionnaires qui ont pour la plupart les plus grandes difficultés à subvenir aux besoins élémentaires de leur famille. C'est pourtant une situation que l'État peut substantiellement améliorer. D'abord, quand on y regarde de plus près, les hausses récentes et importantes des prix des denrées de consommation ne sont pas dues qu'à des facteurs exogènes. Certaines denrées alimentaires se sont fortement renchériées à cause de la multiplication des frais de douane. Pour ne citer qu'un exemple, quand pour un conteneur de riz, l'importateur payait jusqu'en juin 2011, 400 000F de droits de douane, il doit depuis le mois de juillet s'acquitter de la somme de 2 325 000 F!

Le contrôle et l'amélioration des performances des régies financières (Impôts, Douanes, Trésor) peuvent non seulement stabiliser les prix, mais aussi augmenter les recettes de l'État, ce qui est nécessaire pour la revalorisation cruciale des salaires des fonctionnaires. Inciter les entreprises à rentrer dans le secteur formel au lieu de faire porter le fardeau de la fiscalité aux rares entreprises qui y sont déjà, maîtriser les effectifs de la fonction publique (en supprimant les doublons et les inefficiences), établir de meilleures priorités dans les dépenses de l'État sont autant de pistes intéressantes à explorer pour mieux payer les fonctionnaires.

Quand plus de 25 milliards de FCFA sont débloqués en gratuités pour des femmes en lieu et place de prêts de microcrédit, il est difficile de dire aux policiers, aux médecins, aux fonctionnaires de l'administration et aux professeurs que l'État n'a pas les moyens d'augmenter leur salaire. Car, il ne faut pas oublier tous les effets positifs que peut avoir l'augmentation du pouvoir d'achat des agents permanents de l'État. Leur meilleur pouvoir d'achat n'entraîne pas seulement une plus grande demande de biens, il les rend également plus motivés, ce qui implique une plus grande productivité au travail, un meilleur fonctionnement de l'administration et une réduction de la corruption, toutes bénéfiques aux recettes de l'État et à la nation tout entière.



Les cultivateurs

Gléssilé

Ce quatrième masque fut difficile quant à la représentation du foyer et de la femme au milieu pour faire « sortir » sa main en train de cuisiner. Il a été sculpté en dix jours et peint en une journée. Le sculpteur demande au chef d'État d'aider les agriculteurs au Bénin, car c'est grâce à eux que le peuple peut survivre. L'homme penché arrache le manioc. C'est avec ce manioc que la femme au centre prépare la farine.

KD « S'il n'y a pas d'aide du gouvernement, les cultivateurs trouveront un autre travail, et il y aura un jour une famine »
« À force d'arracher le manioc à la main, les hommes ont des maux de reins. »

Le paysan à l'arrière revient du champ avec sa houe, et compte tenu de la misère dans laquelle il vit nous pouvons constater que son vêtement est déchiré. Un homme est en train de sarcler avec une houe au pied d'un maïs. Il symbolise une requête essentielle à faire aux dirigeants ; celle de la mécanisation de l'agriculture.

KD « Avec une houe, combien de Béninois peut-on nourrir ? »

Sculpture de Kifouli Dossou
Peinture de Wabi Dossou
Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 24 cm, l. 18 cm
H. du masque 52 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011

TY Moderniser l'agriculture

L'importance de l'agriculture pour le développement est un sujet qui fait aujourd'hui l'unanimité. Ses bienfaits vont bien au-delà de la sécurité alimentaire. Elle a des effets d'entraînements sur l'ensemble du secteur primaire, sur la transformation et sur la commercialisation.

Les derniers chiffres de la production de coton, le poumon de l'agriculture béninoise, ne sont malheureusement pas bons. Malgré l'augmentation des cours des matières premières, dont le coton, la croissance béninoise n'est pas tirée vers le haut, car la production faiblit. Les dernières campagnes ont donné des résultats allant de 150 000 tonnes à 220 000 tonnes bien en dessous des 350 000 tonnes annuelles que le Bénin produisait autrefois. Cette baisse de la production représente un manque à gagner énorme quand on considère les revenus potentiels qui reviendraient aux agriculteurs, aux transporteurs, aux commerçants et à tous les autres acteurs de la filière. La filière est moins bien organisée que jadis, les cultivateurs peu rémunérés et la productivité est en berne alors même qu'il y a une marge énorme de modernisation de l'agriculture.

Le Bénin a lancé un Programme ambitieux de Relance du Secteur Agricole dans le but de devenir en 2015 une puissance agricole. Ce programme de plus de 300 milliards de FCFA, financé en grande partie par le Koweït, a pour but de favoriser la production agricole dans différentes communes du Bénin. Il va s'appuyer sur des techniques de production plus modernes alliant mécanisation, maîtrise de l'eau, intensification agricole et exploitation des terres en toute saison. Les écoles agricoles, les jeunes agriculteurs modernes et diplômés, seront associés à la mise en place du programme.

Ce programme vient certainement à point nommé pour sortir l'agriculture béninoise de l'ornière dans laquelle elle se trouve. Encore faut-il qu'il soit exécuté avec rigueur et professionnalisme. Prendre en compte les revendications des agriculteurs qui sont légitimes est crucial dans ce processus. Le tracteur devrait remplacer la houe et les agriculteurs devraient être mieux formés et mieux rémunérés. Toutes les filières agricoles devraient être réorganisées.

Cette réorganisation a commencé et pendant la campagne 2010-2011 plusieurs actions ont été menées parmi lesquelles la création de coopératives villageoises, la sensibilisation des producteurs à la base et la dynamisation des comités de crédits intrants. Il a été également procédé au paiement intégral des producteurs au titre de la campagne 2009-2010. Il faut maintenant continuer à faire un travail en profondeur et utiliser au mieux les moyens qui ont été mobilisés à commencer par le matériel agricole constitué de tracteurs, de motoculteurs, de débroussailluses et autres charrues, récemment acheté pour plus de 7 milliards de FCFA.



On veut de l'eau potable

Sinzin

Ce qui fut difficile pour ce cinquième masque, c'est qu'il fallut d'une part trouver comment représenter l'eau et d'autre part sculpter la coiffe de la femme du masque. Le travail de ce masque a été de douze jours de sculpture et d'une journée de peinture. Ce masque a deux particularités. La première est qu'il s'agit du seul masque qui représente une femme, on peut voir cela grâce à la coiffe. L'artiste traduit par ce choix, le fait qu'être à la tête de l'État sera une tâche difficile, peu importe s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Le fait d'avoir choisi une femme pour ce masque n'est pas un hasard : c'est souvent la femme à qui l'on confie le travail de l'eau : aller chercher l'eau, faire la lessive, cuisiner. La femme doit également utiliser l'eau potable, pour bien servir et séduire son mari. Tout ce qui concerne l'eau est une « affaire de femmes ». La deuxième particularité est l'absence d'ornements latéraux qui est volontaire pour que la coiffe soit bien visible et que l'on sache qu'il s'agit d'une femme.

Le plateau en lui-même représente l'eau, raison pour laquelle nous ne voyons pas les pieds des personnages. Il s'agit ici de plusieurs scènes de vie qui se passent dans la rivière durant la journée : un homme urine, une femme vient chercher l'eau, une autre boit directement l'eau de la rivière, et une troisième est venue se doucher. Cette dernière porte un collier de taille, car au village, les perles à la taille permettent de se protéger des forces mystiques. L'oiseau qui déterre des vers de terre pour les manger représente la saleté de la rivière, et la grenouille est l'animal emblématique de la saleté. Si ces animaux vivent dans l'eau, les maladies prolifèrent. Le sculpteur demande au Président de créer un meilleur accès à l'eau potable.

Sculpture et peinture
Kifouli Dossou

Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 24,5 cm, l. 18 cm
H. du masque 43 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011

TY L'accès à l'eau potable

Le 28 juillet 2010, l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies (ONU) a reconnu, par le biais d'une résolution, le droit à une eau potable propre et de qualité, comme un droit fondamental de l'homme, essentiel au plein exercice du droit à la vie et des autres droits fondamentaux. Le Bénin, en pays signataire, a répondu favorablement à ce vote qui s'inscrit dans le cadre des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) à l'horizon 2015.

Le Bénin est un pays qui ne manque pas d'eau, mais en 2009, seulement 63,6% des populations avaient accès à une source améliorée d'eau potable. Un accès insuffisant à l'eau potable se fait donc encore ressentir dans beaucoup de zones rurales et comme chacun sait au Bénin, ce n'est pas le manque d'eau qui tue, mais plutôt l'eau sale. Comme l'illustre bien le masque Guéléké, dans ces villages, les femmes font de longues distances pour trouver de l'eau souvent polluée par des animaux ou par d'autres villageois qui s'y lavent ou y font leurs besoins. Les enfants sont souvent affectés par des maladies hydriques comme la diarrhée, la dysenterie, la fièvre typhoïde, le choléra, etc. Certaines filles abandonnent l'école parce qu'elles sont obligées d'aller chercher de l'eau à la rivière pour aider leurs mères dans les tâches ménagères. Le manque d'eau potable entraîne donc de nombreux problèmes qui vont au-delà des problèmes de santé.

Il semble que le gouvernement béninois ait pris la mesure des enjeux relatifs à l'eau potable et qu'il veuille atteindre l'objectif de l'accès à l'eau potable pour tous les Béninois d'ici 2015 (conforme aux OMD). En milieu urbain et surtout en milieu rural, le taux de couverture est sans cesse amélioré par la construction de plus de 550 points d'eau par an, et ce, depuis 1990.

Depuis 1992, bien plus de 8 000 installations hydrauliques (forages équipés de pompes à motricité humaine, puits cimentés à grand diamètre, adductions d'eau villageoises) ont été réalisées. La cadence de construction de points d'eau a doublé sur les dernières années, mais n'est toujours pas suffisante puisqu'on estime qu'environ 1500 « équivalents points d'eau » (EPE) et 200 réhabilitations par an sont nécessaires pour atteindre l'OMD en matière d'eau.

Les populations béninoises, surtout en milieu rural, attendent que les efforts du gouvernement en la matière soient accrus et qu'au-delà de la construction de points d'eau, de plus amples moyens soient mobilisés pour aider les zones reculées à gérer, maintenir en bon état et tirer le meilleur parti des infrastructures d'eau potable et d'assainissement.



La sécurité pour le peuple

Aïnidjaï

Ce n'est pas la réalisation de ce sixième masque qui a été compliquée, mais le choix des personnages :

KD « Pour transmettre au mieux le message fallait-il représenter les bandits ou la police ? »

Pour l'artiste et après avoir sondé les populations alentour, il faut renforcer la sécurité des civils, car les brigands sont partout, en ville comme en brousse, de jour comme de nuit. Sur la scène représentée ici, une femme se fait braquer chez elle, en plein jour, dans un quartier très fréquenté, par quatre hommes. C'est la porte à l'arrière du masque qui définit l'entrée de la chambre de la victime. Les hommes l'ont attaquée pour lui prendre son argent et nous pouvons noter qu'ils sont encore en pleine action ; ils tournent sur eux-mêmes pour se couvrir ; deux se retrouvent face à face et celui accroupi à mal au dos, car en se tournant il s'est déplacé la colonne vertébrale.

La scène a été conçue débordante du plateau pour créer plus de mouvement, plus de vie à la scène. Les brigands tiennent en main des fusils militaires, car selon Kifouli, les malfrats ont tout et ils savent comment trouver les armes sophistiquées que l'armée utilise.

KD « La femme est mourante et ils sont en train de finir de l'abattre. »

TY La lutte contre l'insécurité

Lutter contre l'insécurité, c'est garantir aux citoyens la jouissance des biens qu'ils ont chèrement acquis et leur éviter toutes les violences qu'ils peuvent subir dans les braquages et autres délits du genre. L'insécurité préoccupe beaucoup les Béninois qui la voient, un peu impuissant, grandir dans leur pays. Des braquages de magasins aux coupeurs de route en passant par les vols, rackets et agressions de tous genres, la quiétude des populations est de plus en plus troublée. Cette situation est favorisée par la proximité du Nigéria, un voisinage qui facilite la circulation de la drogue et des armes.

Mais, la lutte contre l'insécurité au Bénin enregistre également de plus en plus de succès. Il est fréquent désormais d'entendre parler de coups de filet des unités spécialisées des forces de sécurité. Des mesures récentes ont été prises pour améliorer l'efficacité des forces de l'ordre. Parmi celles-ci, on peut citer un vaste recrutement de 1000 policiers, la mise en place de lignes téléphoniques gratuites pour permettre aux citoyens de dénoncer les hors-la-loi et la dotation de matériels roulants et d'équipements pour améliorer la capacité d'intervention des forces de sécurité.

Le renforcement des capacités opérationnelles et techniques de la police nationale, la mise en place d'une meilleure stratégie d'emploi et d'intervention des forces, la formation des agents pour faire face aux nouvelles menaces et l'amélioration de la coopération sous-régionale en matière de sécurité sont autant de défis que l'État béninois doit relever afin d'assurer une bien meilleure sécurité des personnes et des biens, nécessaire au développement des initiatives et des activités économiques.

Sculpture et peinture
Kifouli Dossou

Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 26 cm, l. 19,5 cm
H. du masque 39 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011



Réparer les routes

Alilényon

La réflexion a mené l'artiste à faire juste une route et une moto. Ce masque a été réalisé après sept jours de sculpture et une journée de peinture.

KD « La route est mauvaise, et plus personne ne passe. Mais le conducteur de la moto est passé quand même. Il se rend compte au fur et à mesure que la route est gâtée, pleine de trous. »

Dès lors, ils peuvent être victimes de braquages sur la route. Le conducteur a pris la route à contresens, car il lui semblait qu'il y avait moins de trous de ce côté. Au milieu est représentée la séparation de la route. Le bord de la route est quant à lui matérialisé par des plots.

TY Améliorer les infrastructures routières

Le réseau routier national du Bénin qui fait un peu plus de 6000 km de long est composé de 7 routes classées Nationales Inter-Etats et de 39 routes classées Nationales. A ce réseau classé s'ajoutent les voies urbaines des villes principales comme Cotonou et Porto-Novo et les pistes de desserte rurale aménagées. L'inspection du réseau en 2007 a permis de constater que seulement un quart du réseau était en bon état, 54% en état passable, 14% en mauvais état et le reste, en chantier d'aménagement. L'on peut donc apprécier l'étendue du défi posé au Fonds routier, l'organisme en charge des infrastructures routières depuis 1996, qui au-delà de la réalisation des grands travaux en chantier est en charge du programme de maintenance des routes.

La maintenance d'une route requiert en fonction de son âge et de sa constitution technique trois types d'interventions : un entretien courant normal permettant le maintien de la route en bon état, un entretien améliorant permettant de corriger certaines sections de la route fortement dégradées et un entretien périodique pour renouveler entièrement la couche de roulement. Le programme de maintenance est essentiel quand on sait l'importance d'un réseau routier de qualité pour la bonne marche d'un pays.

Les routes en mauvais état limitent le transport des biens et des personnes et gardent certaines zones, enclavées. C'est un frein à l'écoulement des produits agricoles et des marchandises et de façon générale aux échanges et au développement. Cette situation est également responsable de maints accidents de la route – par l'état physique déplorable des routes, mais aussi parce que ce dernier oblige souvent les conducteurs à ne pas respecter le Code de la route – et favorise l'insécurité et l'activité des « coupeurs de route ».

Devant l'importance de ces enjeux, l'on ne saurait continuer à construire des routes sans y apporter la qualité nécessaire – gage de durabilité – et à rester en dessous des exigences en matière de maintenance. Il est vrai qu'ici et là des chantiers de construction de routes et d'échangeurs sont en cours, mais les Béninois attendent une plus grande volonté politique en la matière, pour leur garantir ce bien public vital.

Sculpture et peinture
Kifouli Dossou

Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 24 cm, l. 17,5 cm
H. du masque 48,5 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011



L'électricité ou manque d'électricité

Zogbin

Ce huitième masque de la série a nécessité dix jours de sculpture et une journée de peinture. Sa création fut difficile, car, comment représenter la lumière ? Puis l'idée est venue à Kifouli Dossou de sculpter des hommes mangeant dans l'obscurité. Malgré les détails apparents sur le masque, sa réalisation technique n'était pas difficile. Les serpents symbolisent le danger qu'il y a dans l'obscurité.

KD « Dans un village, sous un arbre, deux hommes sont en train de manger la pâte. Il n'y a pas d'électricité. Un des deux serpents les mord. L'arbre représenté est un iroko au pied duquel on mange dans certains villages. Au centre du plateau, on peut voir une lampe à pétrole qu'on trouve ici, mais qui n'éclaire pas sur une grande distance. »
« Ce que je suis en train de dénoncer par ce masque, c'est qu'il faut de l'électricité. »

Sculpture de Kifouli Dossou
Peinture de Wabi Dossou
Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 22,5 cm, l. 18 cm
H. du masque 43 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011

TY L'électrification

Il n'est pas de développement envisageable sans électricité. Comment conserver les aliments sans frigidaire ? Comment communiquer avec les villes voisines si l'on ne peut pas recharger son téléphone portable ? Comment développer une activité économique si les machines peuvent s'arrêter à tout moment, victimes de coupures d'électricité intempestives ? Comment se soigner si l'on ne peut pas conserver les médicaments et les vaccins, ou éclairer le dispensaire ? Autant de questions qui mettent en exergue l'importance capitale de l'énergie électrique et l'urgence de la situation au Bénin, car l'état des lieux en matière d'électricité n'est pas reluisant.

Le taux de couverture en électricité est d'environ 30% au Bénin, il enregistre une évolution régulière et est par exemple passé de 25,7% en 2006 à 27,9% en 2008. Mais ce chiffre ne traduit pas les inégalités en matière d'accès à l'électricité. En milieu rural, ce taux est seulement de 3% même s'il a doublé en 5 ans.

L'ambition avouée du gouvernement béninois est de porter le taux d'électrification rurale à 50% à l'horizon 2025 et d'utiliser aussi les énergies renouvelables, notamment l'énergie solaire. Pour y arriver, des projets sont en cours de réalisation. L'un d'eux vise à électrifier 67 localités rurales en les raccordant au réseau conventionnel de la Société Béninoise d'Énergie Électrique (SBEE).

Dans les grandes villes, les délestages d'électricité se multiplient. Après 50 ans d'indépendance, le Bénin est encore énergétiquement dépendant de ses voisins notamment du Nigeria, du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Et pourtant, les solutions ne manquent pas. Le Bénin n'a toujours pas mis en service une turbine à gaz d'une capacité potentielle de 110 mégawatts construite à environ 20 km de Cotonou alors que les travaux de réalisation du projet gazoduc étaient initialement prévus pour être terminés en 2005. Les avantages d'un tel projet sont pourtant considérables. Il permettrait une production d'électricité en quantité et à bas coût pour les consommateurs finaux – le coût pourrait passer à moins de 30 FCFA par kWh alors qu'il est aujourd'hui supérieur à 100 FCFA ! Le gazoduc faciliterait l'électrification du pays et surtout le développement industriel qui piétine du fait de l'insécurité énergétique qui freine les investissements. C'est pourquoi le retard des travaux et la mauvaise conduite du projet qui ne sont pas dus à un manque de financement, mais à des conflits d'intérêts entre les différents acteurs sont un désastre et un manque à gagner abyssal.

Outre cette centrale, le projet d'aménagement hydro-électrique d'Adjarrala d'une puissance totale de 147 mégawatts, l'ouverture du secteur de la production d'énergie électrique aux investissements privés, la construction à Kandji d'une première centrale solaire de 5 mégawatts concédée à une entreprise privée et l'interconnexion Nord/Togo-Nord/Bénin, d'un coût de plus de 22 milliards FCFA, achevée en juin 2010 sont autant d'autres solutions à la dépendance énergétique du Bénin.



Les éleveurs

Kanlingnitô

Le masque a été terminé après quinze jours de sculpture et un jour de peinture. L'artiste n'avait pas pensé au départ à une telle représentation. La scène expose un éleveur qui a beaucoup de volailles. Un jour, alors qu'il va voir ses bêtes, il trouve une volaille morte. Sa bouche ouverte montre sa surprise. Il n'a pas grand-chose à donner à manger aux volailles, mais il a entendu un jour que le gouvernement allait aider les éleveurs.

KD « L'éleveur se demande comment il va faire pour que le gouvernement l'aide. Il est dans la recherche de solutions. »

Ses faibles moyens ne lui permettent pas de donner plus que des grains de maïs et de sorgho, mais ça ne suffit pas à cette famille de pintades.

KD « C'est toute une famille de volailles. Elles sont frères et sœurs. »

Son bol vide à la main représente la mort proche de tout son élevage. Nous pouvons constater que le personnage de l'éleveur est de dos lorsque l'on regarde le visage du masque de face : l'artiste a voulu que ce soient les animaux les acteurs principaux de la scène.

KD « Ce que je veux dire, c'est qu'il faut que le gouvernement aide les éleveurs. »

TY Améliorer l'élevage

L'économie béninoise est essentiellement agricole et le secteur primaire emploie environ 2/3 de la population active. L'élevage constitue la seconde activité agricole du pays après la production végétale. Le cheptel comprend diverses espèces animales domestiques (bovins, ovins, caprins, porcins, volaille, etc.), mais aussi des espèces moins conventionnelles telles que l'aulacode. La viande est de loin la première production animale primaire du pays. Elle est suivie du lait et des œufs. La force de travail (charue) et le fumier sont les productions secondaires principales.

Le Bénin a atteint son autosuffisance alimentaire en ce qui concerne les productions végétales (excepté le riz). Mais beaucoup d'efforts restent à faire pour assurer l'autosuffisance en productions animales. Les systèmes traditionnels de production animale à faible productivité restent dominants. Les élevages de type industriel ou moderne se développent lentement.

D'après la direction de l'élevage, des politiques développées ces dernières années ont favorisé l'accroissement des productions locales. Des activités d'animation et d'organisation des éleveurs ont permis de créer des groupements professionnels dans les différentes filières de production animale.

Un accent particulier devrait être mis sur la formation et le recyclage des éleveurs afin que ces derniers évitent les croisements hasardeux qu'ils essaient pour augmenter le poids et la productivité de leurs bêtes, car ces tentatives se font au détriment des qualités de résistance aux maladies et menacent plusieurs races locales. Il convient également de rendre plus accessibles les (micro) crédits aux éleveurs, de renforcer le cadre institutionnel de protection des animaux et la coopération sous-régionale pour une politique commune de développement de l'élevage et de sauvegarde des races animales menacées.

Sculpture et peinture
Kifouli Dossou

Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 25 cm, l. 18 cm
H. du masque 41 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011



La maladie

Azon

Parmi tous les masques, c'est celui qui a semblé le plus facile à faire pour l'artiste. Le masque met en avant deux scènes pour illustrer les conséquences du manque d'infrastructures hospitalières. Le premier couple représente un homme, désespéré, tenant sa tête entre ses mains. Sa femme, allongée au sol et entourée d'un linceul blanc, est morte du paludisme. Il a tenté de la faire soigner par des moyens traditionnels, mais cela a échoué. Le couple a alors voulu aller à l'hôpital, mais n'en a pas trouvé.

KD « Le mari, s'il en avait le pouvoir, serait allé voir le Président pour construire plus d'hôpitaux. »

Le second couple représente une femme, vêtue d'une blouse verte, souffrant de maux de ventre, et son mari, lui tenant le bras pour l'accompagner dans sa douleur. Ils sont en train de marcher, sans trouver d'hôpital. Nous pouvons constater que la femme a la peau tombante au niveau du cou : c'est une marque de beauté et c'est ce qui a attiré son mari vers elle.

KD « La peine de ces deux couples est le manque d'hôpitaux et d'infrastructures médicales. »

Sculpture de Kifouli Dossou
Peinture de Wabi Dossou

Bois Mérina / Peinture à l'huile
Visage L. 21,5 cm, l. 17 cm
H. du masque 40 cm
Plateau rond
Signé D. Kifouli à l'intérieur
2010-2011

TY L'accès aux soins de santé

Au Bénin, l'accès aux soins de santé est un droit constitutionnel. Mais, pour de nombreux Béninois, il n'est pas assuré. Les services de santé du gouvernement atteignent aujourd'hui tout juste la moitié de la population du pays (estimations à partir du taux de fréquentation des services de santé). Malgré les réels progrès enregistrés en matière de réduction des mortalités infantile et maternelle et en termes de mise à disposition des infrastructures sanitaires, plusieurs localités sont encore distantes de plus de 50 km du poste de santé le plus proche.

Le système de santé au Bénin souffre non seulement de l'insuffisance des infrastructures, mais aussi de la qualité des soins prodigués. Un récent rapport de la Banque Mondiale indique que « le taux d'absentéisme est élevé parmi les agents de santé. En moyenne, 40% de ces agents sont absents sans raison valable. La qualité des soins est très faible ». Les Béninois se plaignent également de la corruption, du cumul des métiers, du manque de réponses aux besoins des patients et de l'absence de service minimum en cas de grève. L'OMS a qualifié l'impunité qui règne sur le système de santé béninois de « marchandisation incontrôlée et dérégulée de la santé ». Cette situation ne saurait durer, l'État béninois a le devoir d'améliorer la qualité des soins de santé en organisant des missions régulières de contrôle, en sanctionnant la négligence et la corruption et en rémunérant mieux les agents de santé. De nombreuses vies humaines sont en jeu.

Heureusement, il y a des éléments encourageants. D'abord, le budget que le gouvernement alloue au système de santé est en hausse. En 2007, il s'élevait à 62 milliards FCFA c'est-à-dire à près de 9% du budget de l'État. En 2008, ce budget est passé à 71 milliards CFA. Le second élément d'espoir réside dans le bon fonctionnement des mutuelles de santé. Elles facilitent le paiement des soins de santé surtout pour les familles pauvres. Des femmes de la commune de Parakou, au Nord Est du Bénin, sont même allées plus loin en décidant à partir de leur mutuelle d'aménager un poste de santé sur place, dans le village de Komi-guéa, pour ne plus avoir à marcher une heure pour se rendre à l'hôpital. De profonds changements de mentalité sont constatés. Autrefois, des gens disaient « se prémunir contre la maladie, c'est lui faire signe de venir ». Ces temps sont révolus. Ces changements culturels sont nécessaires pour améliorer l'accès au système de santé et le rendre plus performant.



Vues d'exposition















Fondation Zinsou

Présidente de la Fondation Zinsou
Marie-Cécile Zinsou

Directrice de cabinet
de Marie-Cécile Zinsou
Halima Onodje

Directrice Générale
Aurélie Lecomte

Directrice de la production
Élise Debacker

Adjoint à la production
Josué Agbo

Directeur technique
Clément Zinsou

Technicien
Roger Lawson

Directrice des relations extérieures
Gisèle Capo-Chichi

Directrice des partenariats
Céline Coyac-Atindehou

Directrice de la communication
et du mécénat
Élisabeth Vauprés

Chargé de la médiation culturelle
Claude Akotomé

Directeur administratif et financier
Joël Missinhoun

Assistant-comptable
Angélus Loko

Directrice des mini-bibliothèques
Lucille Haddad-Toudonou

Remerciements

Romuald Hazoumé
Nécotrans

Exposition

Fondation Zinsou
Cotonou, Bénin
20.02.11 – 27.05.11

Catalogue

Coordination générale du catalogue
Aurélie Lecomte

Design Graphique
Salutpublic

Impression
Achevé d'imprimer en octobre 2013
sur les presses de l'imprimerie New Goff,
Mariakerke, Belgique

Crédits Photographiques

- couverture : « Carrefour »
(Alikpéléhonkantin), masque de Kifouli Dossou,
© Jean-Dominique Burton
- rabat avant : masques de la série « Le Sondage »
(avant peinture), © Céline Coyac
- p. 8 : masques à l'atelier de Kifouli Dossou
à Covè, © Aurélie Lecomte
- p. 9 : masques à l'atelier de Kifouli Dossou
à Covè, © Aurélie Lecomte
- pp. 10-11 : masques de la série « Le Sondage »
(avant peinture), © Céline Coyac
- pp. 12-13 : masques de la série « Le Sondage »
(avant peinture), © Céline Coyac
- p. 14 : outils de travail, © Céline Coyac
outils de travail, © Aurélie Lecomte
- p. 15 : masque Epa en préparation, atelier
de Kifouli Dossou à Covè, © Aurélie Lecomte
- pp. 16-17 : Kifouli Dossou travaillant sur
un masque Epa, © Céline Coyac
- p. 18 : Atelier de Kifouli Dossou à Covè,
© Aurélie Lecomte
masque Epa en préparation, atelier de
Kifouli Dossou à Covè, © Aurélie Lecomte
- p. 19 : Amidou Dossou, atelier familial, Covè,
© Aurélie Lecomte
masque à l'atelier de Kifouli Dossou à Covè,
© Aurélie Lecomte
- p. 20 : masques à l'atelier de Kifouli Dossou
à Covè, © Aurélie Lecomte
Ismaël Dossou travaillant sur un masque,
© Céline Coyac
- p. 21 : Wabi Dossou travaillant sur un masque,
© Aurélie Lecomte
- p. 22 : Wabi Dossou peignant le masque
« L'électricité » ou « Manque d'électricité » (Zogbin),
© Aurélie Lecomte
Wabi Dossou peignant le masque
« Les cultivateurs » (Gléssilê), © Aurélie Lecomte
- p. 23 : Wabi Dossou peignant le masque
« Les cultivateurs » (Gléssilê), © Aurélie Lecomte

Kifouli Dossou peignant le masque « La sécurité pour le peuple » (Aïnidjaï), © Aurélie Lecomte
 masques de la série «Le Sondage», © Aurélie Lecomte

- pp. 24-25 : peinture des masques de la série « Le sondage », © Céline Coyac
- pp. 26-27 : Wabi Dossou peignant le masque « Les cultivateurs » (Gléssilé), © Céline Coyac
- pp. 28-29 : Kifouli Dossou peignant le masque « Carrefour » (Alikpéléhonkantin), © Céline Coyac
- p. 31 : Kifouli Dossou, © Céline Coyac

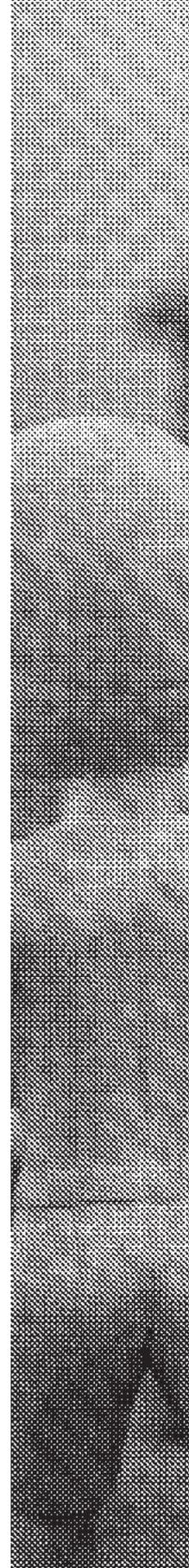
Tite Yokossi

- pp. 36-37 : « Les élèves » (Azomèvilé), sculpture et peinture de Kifouli Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 40-41 : « Carrefour » (Alikpéléhonkantin), sculpture et peinture de Kifouli Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 44-45 : « Les fonctionnaires » (Azowatolé), sculpture de Kifouli Dossou et peinture de Wabi Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 48-49 : « Les cultivateurs » (Gléssilé), sculpture de Kifouli Dossou et peinture de Wabi Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 52-53 : « On veut de l'eau potable » (Sinzinzin), sculpture et peinture de Kifouli Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 56-57 : « La sécurité pour le peuple » (Aïnidjaï), sculpture et peinture de Kifouli Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 60-61 : « Réparer les routes » (Alilèniyon), sculpture et peinture de Kifouli Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 64-65 : « L'électricité » ou « Manque d'électricité » (Zogbin), sculpture de Kifouli Dossou et peinture de Wabi Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 68-69 : « Les éleveurs » (Kanlingnitô), sculpture et peinture de Kifouli Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 72-73 : « La maladie » (Azon), sculpture de Kifouli Dossou et peinture de Wabi Dossou, © Jean-Dominique Burton
- pp. 76-89 : Exposition « Le sondage », du 20 février au 27 mai 2011 au siège de la Fondation Zinsou à Cotonou (Bénin), © Céline Coyac
- rabat arrière : masques de la série « Le Sondage » (avant peinture), © Céline Coyac
- quatrième de couverture : « Carrefour » (Alikpéléhonkantin), masque de Kifouli Dossou, © Jean-Dominique Burton

Dépôt légal n°6883 du 26 sept. 2013
 Bibliothèque Nationale du Bénin, 3^e trimestre

ISBN 978-99919-1-554-8

© 2013 – Fondation Zinsou et l'artiste
 Tous droits de reproduction réservés



Kifouli Dossou est le fils de Tidjani Dossou. Il commence à sculpter à l'âge de 10 ans. La famille Dossou est native de Covè, Naogon, Gblomè. Tidjani Dossou, selon Kifouli Dossou, n'était pas « réellement » sculpteur. Mais c'est lui qui a « transmis » le don. Il sculptait de petites figurines de jumeaux sur les marchés. Dans cette lignée de sculpteurs, le « véritable » sculpteur, selon Kifouli Dossou, celui qui va modifier considérablement la sculpture des masques Guéléké, est son grand-frère, Amidou Dossou, le père de Wabi Dossou. À son époque, à Covè, rivalisaient deux quartiers qui se lançaient des défis par l'intermédiaire de masques Guéléké. C'est le peu de masques disponibles qui pousse Amidou Dossou à en fabriquer. À mesure que les années passent, et que les quartiers rivaux s'affrontent, il se perfectionne dans l'art de sculpter ces masques. Selon l'artiste, on naît sculpteur, on ne le devient pas.

KD

«Lorsque l'on vient d'une famille de sculpteurs, n'importe quel garçon de la famille naît pour sculpter, c'est un don.»

Tite Yokossi, né en 1988 à Natitingou, obtient son baccalauréat à l'âge de 16 ans puis une bourse d'études pour la France, octroyée par la Fondation Vallet. Après deux années d'école préparatoire, il intègre les Mines de Paris, puis fait un semestre au MIT aux USA avant d'intégrer l'École d'Économie de Paris. En mai 2011, il obtient un contrat de consultant à la Banque Mondiale. Il fait actuellement un doctorat d'économie au MIT à Boston. Son engagement dans le développement est visible notamment à travers son rôle de Président du Parlement des Enfants du Bénin dans les années 2000 et sa participation active à la création de Terangaweb - l'Afrique des idées, un site internet d'analyse des réalités africaines économiques, politiques, sociales et culturelles.



ISBN 978-99919-1-554-8
9 789991 915548